



Acquis par la commune en 1985, le moulin a été entièrement rénové

La ville de Watten est bien connue pour son emblématique moulin qui fait l'orgueil de la population depuis longtemps. Le moulin de la Montagne se dresse fièrement au sommet du mont à 72 mètres d'altitude, sur les vestiges des anciennes fortifications en terre, et sur le bastion baptisé en 1796 « le Protecteur » par le capitaine Siret. Le moulin apparaît sur les plans du fort de Watten de 1644, et une des poutres en bois remonte à 1731. D'abord en bois et propriété de l'abbaye de Watten, il fut reconstruit avec des matériaux provenant de la démolition de l'abbaye. On a effet retrouvé un fragment de statue en pierre blanche dans les matériaux de construction.

Un moulin restauré à l'identique

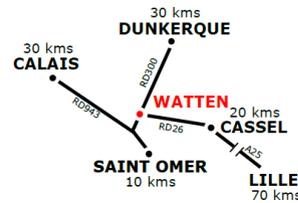
Le moulin fonctionne jusqu'en 1930, et le dernier meunier meurt en 1935. Une tempête enlève deux ailes en 1937, et lors de la Seconde guerre mondiale les allemands démontent la toiture et le mécanisme, pour en faire un observatoire. Il est inscrit comme monument historique en 1977 et racheté en 1985 par la commune de Watten qui décide de le restaurer, avec la collaboration de l'Association Régionale des Amis des Moulins et de l'Association des Amis du Vieux Watten et de sa Région. Une nouvelle toiture a été posée en 1987, et des ailes en 1988. Un nouveau mécanisme a été installé en 1994, permettant au moulin de moudre du grain comme autrefois.



Watten, traversée par l'Aa, forme avec sa « Montagne » à 72 mètres d'altitude, le dernier maillon de la chaîne des Monts de Flandre. A la limite de la plaine maritime flamande, Watten n'est qu'à quelques enjambées de Saint-Omer et de son marais et à une trentaine de kilomètres de Dunkerque et des vastes plages du littoral. Cité de 2600 habitants, Watten, dont le nom signifie « passage à gué », a su conserver et entretenir les vestiges des siècles passés qui font sa fierté. Lorsque la mer couvrait encore ces terres aujourd'hui bâties et cultivées, des peuplades romaines avaient choisi de s'établir à Watten, elles furent détrônées par les francs, eux-mêmes chassés par les normands qui détruisirent la ville en 881. C'est la présence monastique qui sauva Watten de l'abandon. Un prêtre décida en 1072 de fonder un monastère sur la Montagne de Watten. Au cours des siècles, la cité fut l'enjeu de nombreux combats et subit les discordes entre souverains de France, d'Angleterre, de Flandre et d'Espagne auxquels elle appartient alternativement jusqu'en 1678 date de son retour définitif à la France. Dès la fin du 19ème siècle, la cité connut une industrie florissante (tuilerie, filature, chantiers de bateaux), dont l'essor fut facilité par la position géographique de la ville, carrefour de voies de communications.



Flashez-moi



Le moulin se visite le dimanche après-midi en été. Visites guidées organisées par l'Association des Amis du Vieux Watten:
Tél. : 06.65.40.80.91.



VILLE DE WATTEN

Maison des Archers de Watten
Watten Tourisme
12 rue de Dunkerque 59143 Watten
+33. (0)3.21.88.27.78
tourisme@watten.fr
www.watten.fr/tourisme



Watten

Le Moulin de la Montagne



Le moulin de la Montagne de Watten se visite le dimanche après-midi pendant les mois d'été.

Il se dresse fièrement sur son bastion, dominant la Plaine maritime flamande et l'Audomarois.



Des trois moulins de Watten, seul demeure celui de la Montagne

Pendant longtemps le moulin de la Montagne de Watten n'était pas le seul de la commune. Deux autres moulins se trouvaient en contrebas dans le village, rue de Millam et rue de Saint-Omer. C'était des moulins à pivot, probablement en bois, à plan orthogonal. Le premier était situé à côté de Watten, et était fortifié au XVIIe siècle avec sa propre « redoute » le protégeant des assauts. Il apparaît, comme celui de la Montagne, sur les plans et les profils de Watten à cette époque. Le second, sur la rive gauche de l'Aa, apparaît sur les cadastres du XIXe siècle, lorsque Watten était en plein essor industriel. Puis ces deux moulins disparaissent à l'aube du XXe siècle, laissant seul le moulin de la Montagne fonctionner jusqu'à l'entre-deux guerres.



L'arbre vertical qui entraîne la meule est relié à l'arbre moteur en orme entraîné par le vent.

Un impressionnant mécanisme à l'intérieur

Au XVIIIe siècle le moulin en bois de Watten sera remplacé par un moulin en maçonnerie à calotte tournante. La base octogonale est en pierre sur la première moitié de la hauteur du moulin, surmontée d'un cylindre de pierre et de briques de sables alternées, pour atteindre 9 mètres de haut. Le moulin est coiffé d'une calotte tournante haute de 5 mètres, pesant 15 tonnes. C'est la toiture qui tourne sur des patins en fonte dans un « chemin dormant ». La girouette au

sommet indique la direction du vent. A l'intérieur le meunier pouvait voir la vitesse des ailes pour ralentir ou accélérer son mécanisme. Au premier étage, qui repose sur une large poutre en chêne, c'est le « grenier aux meules », traversé par un grand rouet horizontal fixé sur un arbre vertical qui traverse le deuxième et le troisième étage et qui entraîne la meule.

Le mécanisme moteur se situe au troisième étage. La mise en marche du moulin et son freinage s'actionnent avec une corde. Le meunier tire sur la corde, ce qui libère le rouet (ou frein), les ailes et l'arbre moteur se mettent à tourner. Pour freiner, un coup sec sur la corde permet d'actionner le frein et les ailes s'immobilisent. C'est une opération délicate, car trop lente il y a un risque d'incendie, trop rapide un risque de cassure. Avant de quitter son moulin, le meunier s'assure par un système appelé « contrevent » que le moulin ne pourra pas tourner à l'envers en cas de tempête. Les voiles des ailes sont enlevées lorsque le moulin ne travaille pas.



Pour entrer en action, les ailes du moulin doivent obligatoirement faire face au vent » (J. Bruggeman)

Les ailes du moulin doivent être face au vent

Les ailes du moulin de Watten sont composées de deux parties métalliques soudées de 20,60 mètres d'envergure calées dans la tête en fonte de l'arbre moteur. Les ailes sont garnies de barreaux et de lattes formant un « lattis » destiné à recevoir la toile. Les ailes sont légèrement recourbées pour une meilleure prise au vent. Selon la puissance du vent, le meunier garnit entièrement l'aile ou seulement un quart ou un demi. Les ailes doivent être placées face au vent, et donc la toiture doit être correctement orientée, en observant la girouette au sommet. A l'opposé des ailes, il y a une longue poutre de chêne située à l'extérieur et fixée dans les combles du troisième étage, et qui va presque jusqu'au sol. Sur cette poutre des béquilles s'enfoncent dans le sol. Le meunier déplace un cabestan sur roue fixé à l'un des anneaux qui entoure le moulin pour déplacer la poutre arrière et donc la toiture.

Du grain à la farine: deux meules pour assurer la mouture

La meule est faite en meulière, pierre siliceuse très dure. Elle est composée de rayons en relief, de différents types selon la farine voulue. Le grain est d'abord concassé grossièrement au centre de la meule, puis plus finement réduit en farine vers l'extérieur de la meule.



A Watten le moulin est constitué de deux meules, une fixe appelée « dormante » sous une meule mobile appelée « tournante », qui mesure 130 cm de diamètre et 28 cm d'épaisseur. Son poids est de 800 kg.

Pour alimenter le moulin en grains, le meunier pose son sac à côté de la trémie, grand bac en forme de pyramide inversée et tronquée. Ensuite il verse le grain dans cette trémie, qui passe dans un conduit suspendu et agité latéralement. Le grain est conduit au premier étage vers les entrailles des deux meules, qui l'écrasent progressivement. L'enveloppe du grain – le son – est enlevée, puis le grain est finement moulu et évacué vers la périphérie des meules. Enfin la mouture s'écoule au rez-de-chaussée par un conduit dans un bac en bois.

